

Capacitation Citoyenne

Capacitation Citoyenne

Ce livret est financé par :



Région Nord-Pas de Calais



Région wallonne



Interreg IV efface les frontières



Fonds Européen de Développement Régional

© «arpenteurs» - Periferia - 2011

Capacitation Citoyenne

Les Libellules à Froidchapelle

Premier papillonnage

Libellules, vécu de femmes dans un parc résidentiel à Froidchapelle en Wallonie

Sommaire

Capacitation Citoyenne	3
------------------------	---

Les Libellules	9
----------------	---

Un groupe de femmes pour briser la solitude dans les parcs résidentiels	11
--	----

Vivre dans un parc résidentiel, un choix de vie	13
--	----

Les Libellules et Capacitation Citoyenne	15
--	----

Un groupe nouveau pour une envie déjà ancienne	16
---	----

« Mais tout ça, c'est dans nos têtes ! »	25
--	----

Une gestion des parcs qui crée des inégalités	27
--	----

Se faire entendre par la commune	31
----------------------------------	----

Des clichés pour lutter contre d'autres clichés	32
--	----

Faire exister le groupe à l'extérieur	42
---------------------------------------	----

L'avenir est ouvert même si tout reste à construire	43
--	----

Capacitation Citoyenne

Des collectifs qui interrogent et croisent leurs pratiques pour renforcer leurs actions solidaires et citoyennes

Collectifs d'habitants, de chômeurs, de femmes, d'habitants de la rue, de sans-papiers, espaces de débat ou de concertation, budgets participatifs, ateliers artistiques, ateliers urbains, économie solidaire, environnement...

Une centaine de collectifs et de structures de tous horizons font vivre Capacitation Citoyenne depuis 2000. Ce sont des groupes belges et français en majorité, mais aussi quelques-uns du Brésil et du Sénégal, qui développent des actions collectives pour améliorer les conditions de vie sur leur territoire.

Capacitation Citoyenne apporte des moyens pour se rencontrer, se ressourcer, se confronter, se renforcer. "Capacitation Citoyenne" n'est pas une marque déposée, une procédure figée, ni un réseau fermé. Il s'agit d'un programme d'actions, défini collectivement, qui repose sur la conviction que l'échange renforce. Il encourage particulièrement la rencontre entre citoyens, professionnels et élus.

Chacun a des capacités, mettons-les en action!

Capacitation?!! C'est la "mise en capacité". C'est l'idée que, par le collectif, on peut conforter et révéler des compétences. Ce mot venu du Brésil et du Sénégal place l'individu et le groupe au centre de la démarche, comme acteur de sa propre transformation, et de la transformation de son environnement. *«C'est aussi comprendre les raisons de sa situation pour mieux pouvoir la faire évoluer avec d'autres.»*

Capacitation Citoyenne prend une fonction de "haut-parleur", pour rendre plus visibles des énergies locales, leur donner une place privilégiée et les mettre en lien les unes avec les autres: lors des rencontres, par les livrets, sur le tournage des Karavanes, par la newsletter, la "feuille", le site internet... Capacitation Citoyenne devient une vitrine, un lieu ressource sur les questions de solidarité et de citoyenneté.

L'écriture du livret, prendre le temps de raconter et questionner son histoire

Les groupes qui le souhaitent peuvent écrire un livret avec Capacitation Citoyenne. Élaboré collectivement, il raconte le groupe, son parcours, ses actions, ses combats, ses façons de faire, ses réflexions, ses doutes

parfois. C'est une forme d'auto-évaluation collective qui vise à mettre en relief les capacités citoyennes mobilisées par les personnes impliquées dans un projet.

Une fois le livret réalisé, le groupe en reçoit une centaine d'exemplaires; cela peut lui servir de document d'identité, de présentation, ou de matière à nourrir de futures réflexions. Le livret est aussi distribué à tout le réseau, aux institutions qui financent l'action et plus largement à toute personne intéressée qui en fait la demande. Les livrets sont téléchargeables sur le site internet: www.capacitation-citoyenne.org.

Un processus collectif

Chaque livret est élaboré dans un contexte particulier même s'il suit en général le même cheminement. Le groupe qui réalise son livret choisit les personnes invitées à composer le groupe de travail, en encourageant la diversité des participants (bénévoles, salariés et utilisateurs d'une structure par exemple). Trois à quatre réunions permettent de décrire le groupe, son organisation, son action, puis de répondre collectivement à une série de questions ouvertes. Un ou deux animateurs de Capacitation Citoyenne rédigent un texte à partir de ces échanges. Ensemble, on prend le temps de débattre, creuser, questionner, modifier, préciser, améliorer la formulation jusqu'à la validation par tous. Enfin, on choisit les illustrations.

Une approche de Capacitation Citoyenne, parmi d'autres!

Les collectifs qui ont rédigé un livret soulignent l'importance de cette étape d'écriture collective : se raconter à soi-même permet de mieux communiquer ses capacités à d'autres. D'autres collectifs cheminent avec Capacitation Citoyenne en participant, d'une manière ou d'une autre, à des actions comme les Karavanes, sans pour autant avoir écrit de livret.

Capacitation, un programme à vivre

Les rencontres

Au-delà de l'échange de livrets entre les groupes, Capacitation Citoyenne est un programme de rencontres. Plusieurs fois par an, les collectifs se retrouvent pour échanger sur un thème : la mobilisation, le travail avec les élus, le droit au logement... ou pour développer des ateliers et décider ensemble des orientations du programme. Les rencontres sont un moment chaleureux, de ressource et de partage, *« un réservoir où puiser l'énergie positive auprès des autres. »*

C'est l'occasion de faire une pause dans les combats du quotidien, de prendre le temps de se raconter aux autres et de faire le point sur sa démarche. Mais aussi de croiser des gens, des sujets et des points de

vue différents, de construire des ponts, de creuser ensemble une question.

La Karavane

La Karavane est née de la volonté des collectifs d'ouvrir et d'essaimer Capacitation Citoyenne. Depuis 2009, ils créent des événements dans l'espace public sur différents territoires de France et de Belgique, pour interpeller les acteurs de ces territoires, les élus, les passants et pour montrer *« qu'ensemble, ils sont capables de tout pour faire bouger les choses ! »*

La Karavane peut être une interpellation sur un thème particulier : l'eau, les richesses citoyennes... ou prendre la forme du tournage d'un film mettant en scène les déclarations des collectifs : ce dispositif, baptisé *« Silence, on parle ! »* propose à des groupes de monter sur scène et de prendre la parole, avec un sketch, une chanson, une déclaration... pour ouvrir le débat avec les participants et les passants.

Une façon de sensibiliser le grand public sur ses propres capacités à réagir et l'inciter à faire mouvement!

Les Libellules

Dans une caravane au cœur d'un "parc résidentiel"* situé à Froidchappelle, en région wallonne, un groupe de femmes appelé "Les Libellules" se réunit, depuis presque deux ans, à l'initiative du PCS (Plan de Cohésion Sociale, un service de la commune) et de "Vie Féminine", une association féministe.

Créé pour briser la solitude et l'isolement, le groupe constitué d'une dizaine d'habitantes d'un domaine appelé "Le Bosquet" s'est très vite accordé autour d'un constat: les résidents permanents des parcs résidentiels sont mal considérés par les autres habitants de la commune. Il faut casser cette image!

Et comment tordre le cou à un cliché si ce n'est en proposant d'autres clichés? C'est ainsi que le groupe s'est fixé comme projet une exposition de photos qui raconterait la vision personnelle de chacune de ses membres sur son espace de vie.

* Un parc résidentiel est un espace de villégiature, constitué d'un ensemble de parcelles destinées à recevoir des résidences de week-end. (de 60 m² maximum) Le parc résidentiel ne peut être construit dans un site classé ni dans un lieu insalubre ou inondable.

Un groupe de femmes pour briser la solitude dans les parcs résidentiels

Ce livret raconte comment le groupe Les Libellules s'est constitué et comment il a dépassé ses ambitions pour devenir un interlocuteur auprès de la commune et se projeter dans l'avenir. Si le groupe est encore jeune, il a marqué les esprits à travers l'exposition de photos et, déjà, de nouveaux projets se profilent à l'horizon.

Située à quelques kilomètres de la frontière française, la commune de Froidchapelle ne s'attendait probablement pas à voir se développer l'habitat permanent dans les parcs résidentiels. Ceux-ci avaient été aménagés à la fin des années 70 pour accueillir les touristes attirés par les activités de loisirs qu'offrent les lacs de l'Eau d'Heure à proximité. Aujourd'hui, des personnes ont élu domicile dans des chalets ou des caravanes. Certains résidents y sont venus par envie de quitter le stress de la ville, d'autres par souci de changer de vie une fois la retraite venue. D'autres encore y ont trouvé une formule de logement bon marché. Comment, dès lors, faire d'un lieu destiné au tourisme, un espace de vie et de citoyenneté?

Le parc résidentiel Le Bosquet à ses débuts



Le parc résidentiel le Bosquet aujourd'hui



Vivre dans un parc résidentiel, un choix de vie

Comment briser l'isolement des habitants qui, s'ils habitent tout près les uns des autres sur une petite superficie de terrain, se sentent finalement aussi isolés qu'en ville? C'est pour répondre à cette question que les Libellules, un groupe de femmes habitant le parc résidentiel du Bosquet, ont décidé de commencer par se rencontrer une fois par semaine.

Si au départ l'envie était de découvrir ses voisins autour d'une tasse de café, très vite la colère et les rancœurs se sont exprimées. *«On est mal vu dans ce village! Chaque fois qu'il y a un problème, ce sont les gens des parcs qui sont montrés du doigt. C'est injuste!»* Le groupe s'est soudé autour d'une première envie: apprendre à se connaître. Cela a commencé par quelques sorties: un souper dans une association locale, une visite au musée de la photographie de Charleroi... Ensuite, une première participation au projet "Je lis dans ma commune" en avril 2010, où des participantes du groupe ont raconté la légende de la Redoute (un personnage du folklore local qui tel Robin des Bois volait aux riches pour donner aux pauvres) et dont l'histoire était peu connue.

De fil en aiguille, l'envie de s'impliquer dans le village s'est renforcée. Avec une priorité: s'attaquer à la mauvaise réputation qui est faite aux habitants des parcs résidentiels.

Dans le groupe des Libellules, les participantes soulignent le caractère volontaire de leur emménagement au sein du parc résidentiel. *«Je suis arrivée au Bosquet et j'ai trouvé mon coin, un coin qui fait chanter la vie.»* *«Quand je suis venue habiter ici, on m'a dit que j'emmenageais dans le XVI^e arrondissement parce que c'était dans la partie la plus confortable du parc!»*

Le choix s'est fait pour certaines à l'heure de la retraite. *«On a décidé avec mon mari de vivre dans un endroit calme et convivial, loin de la grande ville.»*

Pour les autres, c'est la beauté du site, les animations, le club de pêche (temporairement fermé), la camaraderie ou la petite école du village qui ont entraîné le choix de s'installer ici. *«Le Bosquet est un parc résidentiel très agréable où il fait bon vivre. Il y a des routes convenables et faciles d'accès. Les parcelles ne sont pas alignées en rangs d'oignons, mais disposées de façon plus aléatoire. Les arbres ne sont pas trop nombreux. Il est bien situé, à deux pas des lacs de l'Eau d'Heure.»*

Les projets touristiques ambitieux des années 60 et 70 autour du barrage de l'Eau d'Heure n'ont pas donné les fruits escomptés dans les parcs résidentiels. La crise économique aidant, ceux-ci se sont transformés en lieu de vie pour des personnes aux ressources économiques limitées.

Les Libellules et Capacitation Citoyenne

Des logements conçus pour des séjours de villégiature ponctuels sont devenus des résidences permanentes, mais sans les conditions de confort nécessaires. La promiscuité est beaucoup plus importante qu'avant et le nombre d'habitants est trop élevé sur certaines parcelles. **« Si on oublie le cadre touristique, on retrouve les défauts de la ville : promiscuité et indifférence. »** Comment dès lors s'impliquer dans son environnement ?

Les illustrations des pages suivantes sont les images que les Libellules ont élaborées et exposées en novembre 2010

Nous sommes venus dans ce coin paisible,
mon mari a eu le coup de foudre pour l'étang.
Pour être en paix et profiter du bon air.
On a quitté notre maison qui était près
d'un zoning industriel,
comme on avait des problèmes de santé.
Quand tu tombes malade, tes collègues et
amis te laissent tomber.
J'ai fait beaucoup de boulots durs, j'y ai laissé ma santé.
J'étais toujours sous pression.
Il a fallu du temps pour changer de rythme,
je ne pensais pas que je devrais m'adapter
à ce changement.

Nicole



Deux photos...

Nous sommes venus dans ce coin paisible,
mon mari a eu le coup de foudre pour l'étang.
Pour être en paix et profiter du bon air.
On a quitté notre maison qui était près
d'un zoning industriel,
comme on avait des problèmes de santé.
Quand tu tombes malade, tes collègues et
amis te laissent tomber.
J'ai fait beaucoup de boulots durs, j'y ai laissé ma santé.
J'étais toujours sous pression.
Il a fallu du temps pour changer de rythme,
je ne pensais pas que je devrais m'adapter
à ce changement.

Un groupe nouveau pour une envie déjà ancienne

Il y a une dizaine d'années, Vie Féminine, une association féministe d'éducation permanente, avait lancé un projet au sein du parc du Bosquet. Une habitante du parc résidentiel, qui y avait été active, a eu l'envie de relancer la dynamique. Cette envie a rapidement rejoint la motivation d'une autre habitante du parc, installée depuis peu et très investie dans un groupe de travail sur les violences conjugales.

De son côté, la commune de Froidchapelle avait initié un Plan de Cohésion Sociale (PCS). Il s'agit d'un plan de la Région wallonne qui vise à promouvoir l'accès de tous les citoyens aux droits fondamentaux (logement, revenu décent, accès aux soins de santé, formation et insertion socio-professionnelle...) via des actions qui valorisent le travail en réseau avec des associations de terrain.

Noémie, travailleuse sociale du PCS, a rédigé un projet spécifiquement pour les parcs résidentiels. «*C'était une partie de la commune qu'on avait délaissée. Il y avait une volonté politique de faire quelque chose.*»

Pour assurer une présence permanente dans le parc du Bosquet, la commune a fait l'acquisition d'une caravane qui sert aujourd'hui de support à un grand nombre d'activités dont les permanences sociales de la commune, mais aussi les réunions de diverses

associations. «*La commune vient de voter un budget pour construire un chalet. On pourra travailler dans de meilleures conditions car la caravane commence à devenir un peu étroite.*»

Vous, les chiens,
amis fidèles, compagnons de route,
quand j'étais seule et mal, vous étiez là.
Quand je vivais l'enfer, toi, Moustique
sans peur et avec tes petites dents,
tu attrapais la main de ce mauvais être humain.
Petit ou grand, vous êtes toujours prêt au
combat pour moi.
Aujourd'hui, toi Bouba, petite boule de poils
abandonnée à l'orée d'un bois,
je t'offre un coin de ma nouvelle vie,
de mon paradis
et cette fois ne t'inquiète pas
car c'est moi qui veille sur toi.

Marie-Ange



Le vendredi matin dans une caravane

Au début du projet, en octobre 2009, un groupe d'habitantes du parc du Bosquet s'est réuni dans une caravane. Café chaud, petits biscuits, quelques chaises et une banquette, c'était suffisant pour créer un espace où, très vite, la parole s'est déliée. Sans objectif clairement annoncé, mais avec l'envie de travailler sur la question de vivre au quotidien dans un parc résidentiel.

Le départ a été difficile. Les femmes qui se sont jointes au groupe venaient avec plein d'énergie. Elles étaient surtout en attente d'activités organisées pour elles. *«Diane, l'animatrice, a refusé de proposer quoi que ce soit. Ça a été difficile à vivre, mais on s'est rendu compte que c'était un passage obligé.»* Et puis il restait à se donner un nom. Par humour, quelqu'un a lancé Libellules. Et l'idée est restée.

Les échanges du début étaient très chargés. Un sentiment de colère est rapidement apparu au sein du groupe. *«Quel est notre avenir dans ce parc? Si des investisseurs hollandais rachètent le parc pour le transformer en camping, où va-t-on vivre?»* *«On n'est pas reconnu comme des habitants normaux avec des droits. Pourtant, on paye comme tout le monde, on fait vivre les commerçants...»*

Et puis une envie s'est dessinée: *«En fait, on est tous concernés par l'avenir du parc, mais aussi par notre avenir en zone rurale. Il faut retrouver des valeurs de convivialité et d'entraide.»*

*Avis aux promeneurs,
préventif est cet écriteau.
Il ne s'agit pas de deux monstres,
mais bien de deux adorables chiens.
Ils font leur job, ils me défendent.
Oui, moi la tête dans les nuages.
Facteur aux gestes saccadés par la peur,
il suffirait d'un mot gentil pour les calmer
et, non pas, "rosses de chiens".
A bon entendeur, salut!*

Jacqueline



Un groupe qui se renforce

Si, au départ, les Libellules se rencontraient une fois par mois, très vite des liens se sont tissés entre les participantes et le souhait a émergé de se voir davantage pour partager des envies, des découvertes, des joies, mais aussi des frustrations, des difficultés. Un foisonnement d'activités s'est développé à partir de ces rencontres. Le groupe se rassemble désormais chaque semaine pour réaliser différentes animations : espace bien-être, projet photo, atelier créatif...

De parcs de loisirs en logements définitifs

Froidchapelle est une petite commune rurale qui compte environ 3 700 habitants, dont 600 vivent dans des habitats permanents. Ce terme désigne en Wallonie des logements (caravanes, chalets) situés dans des zones touristiques tels que des campings, des parcs résidentiels. Pour une commune comme Froidchapelle, cela représente un sixième de la population qui se répartit entre trois parcs résidentiels : le Bosquet, le Chénia et le Cul de Cheval.

Au Bosquet, où se réunit le groupe, on compte environ 280 résidents. Plutôt cossu il y a une vingtaine d'années encore, le Bosquet a entretemps connu la crise et aujourd'hui la vie y est plus difficile.

« Ces cinq dernières années, le parc a beaucoup perdu. Avant, il y avait une piscine, des animations, la kermesse. Tout ça, aujourd'hui, c'est fini ! »

*J'avais besoin de respirer à pleins poumons
en laissant voyager mon regard dans un paysage
bucolique et serein.
J'avais envie de chants d'oiseaux pour réveille-matin,
du murmure du vent dans les arbres...
J'avais besoin de rencontres, de rires d'enfants,
de vacances, de partage.
J'avais envie de belles images de soleils couchants,
du roucoulement des tourterelles...
J'avais besoin de silence et de paix...
J'avais envie d'un coin où retrouver mon enfance.
Après avoir traversé bien des tourmentes,
j'ai trouvé tout cela ici. J'ai trouvé ici tout ce qui fait chanter la vie.*

Rita



*J'avais besoin de respirer à pleins poumons
en laissant voyager mon regard dans un paysage
bucolique et serein.
J'avais envie de chants d'oiseaux pour réveille-matin
du murmure du vent dans les arbres...
J'avais besoin de rencontres, de rires d'enfants,
de vacances, de partage.
J'avais envie de belles images de soleils couchants,
du roucoulement des tourterelles...
J'avais besoin de silence et de paix...
J'avais envie d'un coin où retrouver mon enfance.
Après avoir traversé bien des tourmentes,
j'ai trouvé tout cela ici. J'ai trouvé ici tout ce qui fait chanter la vie.*

Conçu pour des séjours de loisirs de quelques jours à quelques semaines, le parc n'était pas destiné à accueillir des résidents permanents. La commune de Froidchapelle s'est donc trouvée confrontée à une nouvelle population pour laquelle la législation concernant l'affectation des sols n'était pas adaptée.

En Belgique, la loi fédérale prévoit que toute personne a le droit de disposer d'une adresse officielle (domicile) à l'endroit où elle réside, peu importe le type de logement. Au niveau de la Région wallonne, les parcs résidentiels sont considérés comme des zones de loisirs pour des séjours temporaires et non des lieux de vie permanents. C'est ainsi que plusieurs communes wallonnes se sont trouvées dans une position délicate : respecter la loi fédérale en domiciliant les gens alors que cela implique pour celles-ci des situations sociales difficiles à gérer dans des espaces inadaptés. Face à l'ampleur du phénomène, on parle désormais, pour désigner les personnes qui ont élu domicile dans les parcs, de résidents permanents par opposition aux résidents qui disposent d'un domicile ailleurs et qui se rendent dans les parcs uniquement pour leurs loisirs.

Un choix de vie en danger ?

Par ailleurs, si certains habitants ont pu se faire domicilier dans le parc, rien ne dit qu'à l'avenir cela sera encore possible. Certains parcs résidentiels font en effet partie du Plan Habitat Permanent (Plan HP) de la Région wallonne dont l'objectif est de « **reloger leurs habitants dans un logement décent, avec en priorité ceux qui résident en zone inondable.** »

Mes bottines et moi,
on a marché dans la vie
Mes bottines et moi,
on a avancé
mais on est aussi tombées
Mes bottines et moi,
on s'est redressé
pour continuer
Mes bottines et moi,
on a tout quitté
pour recommencer

Mes bottines et moi,
on a trouvé puis
on s'est installé
Mes bottines et moi,
on a presque terminé
parce que mes bottines et moi,
nous sommes
un peu fatiguées.
On va enfin profiter
D'un repos bien mérité.

Christine



Mes bottines et moi,
on a marché dans la vie
Mes bottines et moi,
on a avancé
mais on est aussi tombées
Mes bottines et moi,
on s'est redressé
pour continuer
Mes bottines et moi,
on a tout quitté
pour recommencer
Mes bottines et moi,
on a presque terminé
parce que mes bottines et moi,
nous sommes
un peu fatiguées.
On va enfin profiter
D'un repos bien mérité.

«Mais tout ça, c'est dans nos têtes!»

«Décent? C'est tout de même une drôle de façon de parler de nos maisons!», s'offusquent plusieurs femmes du groupe en découvrant la définition du Plan HP donnée par la Région wallonne. L'inquiétude est grande face au Plan HP. «Cette politique ne nous est pas du tout favorable.»

Froidchapelle fait partie depuis 2005 de la deuxième phase du Plan HP qui porte sur les zones non inondables, la première phase s'étant concentrée sur le relogement des résidents de zones inondables en raison de l'urgence évidente de leur situation.

Il est à présent question de relancer un deuxième Plan HP en Wallonie dont une des mesures possibles serait de ne plus accepter les domiciliations dans les zones HP.

Mais rien n'est encore sûr. Comment, en effet, contourner la loi fédérale sur la domiciliation quand on est un pouvoir fédéré? Un conflit juridique en perspective.

Le parc souffre aussi d'une forme de ségrégation sociale qui ne dit pas son nom. *«Il y a quinze ans, au Bosquet, il y avait trois profils de résidents qui correspondaient plus ou moins à des zones géographiques dans le parc. En haut du parc, on trouvait les propriétaires de chalets qui venaient pour le week-end ou les vacances. Au milieu, il y avait des personnes qui possédaient une caravane et qui y vivaient. Et plus bas, c'étaient des gens qui n'avaient pas beaucoup de moyens et qui louaient une caravane.»*

Aujourd'hui, les habitants du parc se sont un peu plus mélangés, il y a plus de mixité sociale mais les préjugés sociaux se maintiennent. *«Tout ça, c'est dans les têtes. Ce n'est pas la réalité mais ça marque quand même.»*

Cette ségrégation est source de souffrance et d'isolement. *«A l'école de mes enfants, quand il y avait des poux, c'est chaque fois nous qui étions montrés du doigt.» «La commune ne nous connaît pas bien. C'est vrai que pour elle, elle n'entend parler des parcs que lorsqu'il y a un problème ou un conflit. Pourtant, on a autre chose à offrir!»*

Géographiquement proches, les trois parcs communiquent néanmoins peu entre eux. Ainsi les résidents du Bosquet parlent peu à ceux du Cul de Cheval qui ignorent parfois ceux du Chénia.

Une gestion des parcs qui crée des inégalités

Des images toutes faites font obstacle à la communication. Et les statuts différents des uns et des autres contribuent à renforcer cette distance puisque les parcs résidentiels de Froidchapelle comptent des propriétaires et des locataires qui n'ont pas ni les mêmes droits ni les mêmes devoirs.

L'éloignement, facteur d'isolement

A la campagne, la mobilité est liée au fait de posséder une voiture. Les parcs et domaines sont généralement éloignés du village et l'offre en transports en commun est assez réduite. Pour pallier ce manque, un des défis des Libellules a consisté à s'organiser en groupe pour se rendre au marché en bus, afin d'augmenter l'indépendance de chacune par rapport à la voiture et casser des logiques d'isolement. Bien que cette démarche puisse paraître anodine, c'est un véritable challenge! *«Lorsque l'on prend le bus le matin pour aller au marché, il n'y en a plus qu'un pour revenir. La crainte de le rater devient alors un vrai handicap à la mobilité. De plus, pendant les vacances scolaires, il n'y a pas de bus.»*

Les parcs résidentiels hébergent des personnes aux profils différents. Il y a celles qui sont à la fois propriétaires du bâti et du terrain et celles qui sont propriétaires uniquement du bâti (chalet ou caravane), mais qui louent le terrain.

Héron

Jeannine

Liberté, bon air...

J'ai habité en ville près de la Basilique de Koelkelberg pendant plusieurs années, mais je suis une fille de la campagne.

Je suis originaire de la région de Liège, j'ai participé au premier festival de jazz de Belgique, dans un tout petit patelin.

C'est un ancien soldat américain qui avait été caché là pendant la guerre.

En remerciement, il a invité des musiciens de jazz.

Mes grands-parents tenaient un café restaurant.

Je me souviens, on a dû dormir par terre tellement il y avait du monde! En venant habiter ici, je revenais à mes racines, je retrouvais un petit village. Je pensais y retrouver la convivialité mais les temps et les gens changent...

Au début que je vivais ici, les gens s'entraidaient plus...

Finalement, en venant à la caravane, je retrouve un peu ça...



Certains propriétaires ne viennent que les week-ends ou pendant les vacances, tandis que d'autres y vivent de manière permanente. Et puis il y a les locataires des chalets ou des caravanes qui y ont emménagé faute de trouver un logement décent et abordable en ville.

Qu'on soit propriétaire ou locataire du terrain, on paie les mêmes charges, mais on n'a pas les mêmes droits. Seuls les propriétaires ont le droit de vote lors de l'assemblée générale de la copropriété. Quant aux locataires, ils n'ont pas voix au chapitre.

Les propriétaires "vacanciers" n'ont que peu d'intérêt pour ce qui se passe au quotidien dans le parc résidentiel. De plus, certains sont multipropriétaires et peuvent peser lourd dans le syndicat, l'organe de gestion quotidienne du parc.

Des profils divers au sein du groupe

Au sein des Libellules, on compte des propriétaires complets, des propriétaires uniquement du logement, ainsi que des locataires. *« On ne voit pas toujours clair dans la gestion de la copropriété surtout quand on n'est pas propriétaire du terrain. On a parfois un peu de mal à obtenir les informations. »*

« Moi, je vais vérifier les comptes régulièrement. Ma formation me le permet et c'est important de suivre la gestion du parc. » Un parc résidentiel est géré selon un système de copropriété qui prévoit que les propriétaires de parcelles soient aussi propriétaires des parties communes (les chemins, les infrastructures...). Ces charges sont portées par tous les résidents, mais seuls ceux qui sont propriétaires du terrain ont droit de vote dans la copropriété qui prend, elle, des décisions portant sur la gestion de tout le parc.

Les droits et les obligations, ainsi que les frais de copropriété, sont consignés dans un acte de base et un règlement de copropriété. *« L'acte de base n'est obtenu qu'après signature du compromis de vente, alors que c'est précisément dans ce document que tous les engagements sont repris. Ça signifie qu'on ne sait à quoi on s'engage qu'après avoir signé le compromis de vente ! On ne parvient pas à obtenir plus de transparence ! »*

Le rêve d'un logement à bon compte s'évanouit lorsque l'on parle des frais inhérents à ce type de logement. *« Le type de construction, qui est essentiellement des chalets en bois, demande beaucoup d'entretien et chauffer des chalets parfois mal isolés ou des caravanes, ça coûte cher. »* Les frais de copropriété s'élèvent à environ 500€ par an et par parcelle et couvrent le salaire d'une personne qui assure l'entretien, la gestion des

poubelles et les eaux usées, les honoraires du syndic, ainsi que les camions poubelles privés puisqu'il n'existe pas de taxe communale sur les immondices pour les résidents.

Peu de transparence et d'égalité

Plusieurs habitantes se posent des questions quant à l'application des règles d'urbanisme. *« Certains propriétaires font des travaux sans permis et d'autres sont sanctionnés à la moindre infraction. »* C'est ce sentiment de deux poids, deux mesures qui irrite le plus les Libellules. Sans parler des problèmes qu'elles pourraient rencontrer à la vente de leur bien non conforme. *« Personne n'est en ordre en matière d'urbanisme. Il y a une certaine tolérance de la commune de ce côté-là mais pour combien de temps ? »*

Ces constats ont poussé le groupe à planifier une réunion préparatoire à l'assemblée générale de la copropriété qui était prévue pour mars 2011. L'idée était d'obtenir des documents discutés en assemblée générale, dont notamment la comptabilité.

Au final, les Libellules ne sont pas préparées à l'AG de la copropriété, faute de temps. *« On le fera l'année prochaine. On l'a promis dans le livret! On doit le faire! »*

Le conseil de gérance de la copropriété prend seul une grande partie des décisions concernant la co-propriété. Par ailleurs, il arrive que des marchands de sommeil louent des habitations en mauvais état à des prix exorbitants à des ménages fragilisés.

A plusieurs reprises, certaines dames du groupe ont perçu l'arrivée de nouveaux locataires dans le parc comme une décision unilatérale venant du CPAS de la commune qui cherchait une solution d'urgence pour des personnes en grandes difficultés sociales. Elles se sont senties mises devant le fait accompli. *« Sans vouloir rejeter ces ménages, cela pose un double problème. Ils sont souvent nombreux pour un habitat peu adapté et ils consomment une partie des services financés par les charges des parcs, sans pouvoir y contribuer en raison de leurs difficultés sociales. Que faire ? »*

Pour participer pleinement à la vie citoyenne de la commune, le groupe s'est proposé de se rendre une fois par mois au conseil communal. *« Plusieurs d'entre nous y sont déjà allées. Cela a permis de se faire remarquer. Aujourd'hui, le bourgmestre nous salue en tant que groupe. »*

Des clichés pour lutter contre d'autres clichés

Au fil de tous ces échanges, l'envie est venue de tenter de changer les perceptions des uns sur les autres et de dépasser les images qui empêchent de rencontrer ses voisins.

«Je me souviens que, quand je suis arrivée au Bosquet, il y a 16 ans, les habitants du village de Fourbechies ne parlaient pas aux résidents du parc. A l'école de ma fille, il y avait deux clans. C'était autant la faute des uns que des autres parce que personne n'allait vers l'autre. Comme j'étais une maman un peu plus âgée que les autres, plus jeunes et plus timides, j'ai pris contact avec une élue communale. A force de lui poser des questions, j'ai pu obtenir des informations que j'ai relayées aux autres mamans.»

Avec le temps, la cassure entre les deux populations a presque disparu. Des liens s'étaient créés. *«A la fin de l'année, on n'était plus séparé entre parents d'enfants du parc et les autres.»*

Aujourd'hui, les clichés sont à nouveau actifs. Changer les points de vue, cela suppose de pouvoir interpeller les autres habitants du village. Il fallait donc avoir quelque chose à montrer et quoi de mieux qu'une exposition de photos du parc résidentiel et de ses habitants. Des clichés pour déconstruire d'autres clichés...

Une expo qui offre un autre regard

Derrière cette idée d'exposition, il y avait l'envie d'inverser la dynamique de repli du parc. *«Je suis faite pour donner.» «Je n'aime pas être spectatrice, je veux être actrice.»* C'est ainsi que les femmes du groupe Libellules ont décidé d'offrir leur point de vue sur le parc aux autres résidents de la commune. *«Puisqu'ils ne viennent pas vers nous, nous irons vers eux.»*

Mais quelle image donner du parc? Parler bien sûr des points positifs, mais aussi des éléments négatifs. Ne rien cacher. Il a fallu se former à la photographie.

Jacqueline



C'est ainsi que le groupe a suivi un cours d'initiation aux premières techniques de la photographie sous la forme de sténopé et de photogrammes au Musée de la Photographie de Charleroi. Ensuite, il a fallu réfléchir à un point de vue personnel, un message à faire passer. *« Les images n'étaient pas neutres. C'étaient des morceaux de notre vie. Ce qu'on a vécu. Parfois c'était dur et douloureux. Mais c'était honnête. On espérait que les gens comprennent cela. »*

Les photos sont annotées d'un texte rédigé par chaque membre du groupe. En quelques mots, ce sont des extraits de vie qui se racontent, des coups de cœur ou des coups de gueule qui s'expriment. Avec humour, poésie, sensibilité. *« J'ai raconté une partie très noire de ma vie. Maintenant j'ai tourné la page. C'est du passé. »*

Un succès qui a dépassé toute attente

En novembre 2010, l'expo s'est déroulée pendant 3 jours à la salle des fêtes du village. Chacune a donné un coup de main. Marie a décoré la salle. *« Je n'étais pas prête à faire un texte mais je voulais aider. Et comme j'aime la décoration, j'ai pu apporter ma contribution. »* Marie-Ange a servi les canapés et les boissons. *« Personne ne m'a dit que je n'étais pas à ma place. Ça m'a étonnée. J'ai été traitée avec respect. »*

L'expo a été annoncée dans la feuille d'infos de la commune. Des dépliants dans les commerces et le bouche-à-oreille ont fait le reste: sur les trois jours, près de 200 personnes sont venues voir l'expo.

« J'ai été étonnée par la solidarité et l'amitié des gens. Ils étaient enthousiastes. Au départ, ils écoutaient nos explications, mais très vite ils posaient des questions et ensuite ils nous racontaient leurs propres souvenirs du parc! » Cette exposition a permis de créer des contacts avec des habitants du village, mais aussi avec des habitants d'autres parcs et de comparer la vie au sein de ceux-ci.

Jeannine



Rita se souvient de sa rencontre avec Christine des Jardins du Béton à Paris. L'exposition a lieu en même temps que la réunion plénière de Capacitation Citoyenne. Quelques membres du réseau en ont profité pour faire une visite à l'expo. *«J'ai envie à présent d'aller voir les jardins parisiens»*, dit Rita. Les répercussions sont parfois inattendues et plus intimes. *«L'expo nous a décidés, mon mari et moi, à venir vivre ici. Avant, on hésitait. Mais on veut une vie tranquille, loin de la ville. Et ma sœur habite ici. Grâce à elle, j'ai rejoint les Libellules.»*

Fierté et orgueil

«Moi, à la fin de l'expo, qu'est-ce que j'étais fière. Fièrre et orgueilleuse!», déclare Jacqueline. *«Maintenant, on existe. La commune a vu de quoi on était capable et elle ne pourra plus dire qu'on ne nous connaît pas.»* Les Libellules veulent désormais donner un coup de main à la vie communale. Si le groupe ne sait pas encore concrètement comment mettre en œuvre cette aide, il sait à présent qu'il existe et qu'il est reconnu.

Un cadeau aux autres

Mais l'acquis le plus important reste, dans l'esprit du groupe, le cadeau qu'il a pu faire aux autres. *«On n'a pas fait l'expo pour nous seulement. On a travaillé pour*

la reconnaissance de tous ceux qui habitent dans le parc. C'est ça l'important.»

Au sein de l'administration communale, les mentalités ont évolué. *«Les élus communaux me parlent de l'expo, dit Noémie du Plan de Cohésion Sociale. Des collègues ont découpé et déposé des articles de presse sur mon bureau. C'est encourageant.»*

Une déception toutefois: des habitants du village ne se sont pas donné la peine de se déplacer. *«Pour une fois qu'on fait quelque chose, c'est quand même triste de voir que personne à l'école de ma petite-fille n'est venu voir l'expo. C'est décidé, je boycotte le souper de l'école!»*

Christine



Malgré cela, les étoiles brillent dans les yeux des Libellules. «*Plusieurs personnes ont proposé de nous apporter des photos et des documents pour la prochaine expo. Tu imagines, la prochaine expo ! On n'a pas encore décidé ce qu'on allait faire, que les gens imaginent déjà la suite !*»

Une chose est sûre : l'expo ne finira pas dans les cartons. «*Et si on remontait l'expo pour l'inauguration du chalet de la commune dans le parc du Bosquet ?*»

Exister en tant que groupe donne de la force

L'expo a contribué à renforcer le groupe des Libellules. «*Je suis venue aux réunions*», explique Nadine. «*Ici, on se parle. Alors que dans le reste du parc, personne ne s'occupe des autres.*»

«*Les Libellules n'est pas un endroit où l'on se livre beaucoup. On se distrait plutôt. Depuis qu'on vient ici, on fait plus attention aux autres. Si un volet reste fermé trop longtemps, on va frapper à la porte ou on déclenche le tam-tam de GSM.*»

«*On ne porte pas notre solidarité sur notre visage. Mais s'il y a un souci, le soutien est spontané. Ce n'est pas une obligation, ça vient naturellement !*»

Être reconnu comme groupe

«*Aujourd'hui à la commune, on existe comme un groupe, on est perçu comme tel.*» Cela a poussé d'autres femmes à rejoindre les Libellules. «*Noémie m'a parlé du projet. J'ai demandé si c'était obligatoire. Elle a répondu que non, que je pouvais juste venir voir. Et depuis, je viens pour ne pas rester seule. Ce que fait le groupe, c'est moins important que les gens qui y sont.*»

«*Les Libellules, c'est un peu comme les copains d'abord de Brassens. Je me sentais seule quand je suis arrivée ici à la veille de Noël. Marie-Ange m'a invitée et aujourd'hui, c'est un peu la famille que je n'ai plus.*»

Marie-Ange



La dynamique de groupe repose sur le respect. *«Il y a une présence délicate, pas du tout intrusive. Le groupe s'est soudé comme ça.»* Et sur la confiance. *«Si quelqu'un du groupe dévoile une confiance, on saura de qui ça vient.»*

Le pari de rompre la solitude a été tenu. *«Grâce au groupe, on a brisé notre isolement.»* Jeannine répond que *«la solitude, c'est l'époque qui veut ça.»* Et Rita d'ajouter: *«Et alors? On n'est pas forcé d'accepter l'époque!»*

Le groupe permet aussi de valoriser les compétences de chacune. *«Quand on se sent valorisé, on fait plus facilement la démarche de changer les choses.»*
«Beaucoup de gens passent à côté de leurs dons. Avec le groupe, on peut les découvrir, aller jusqu'au bout d'un projet.»
«On a vu des talents chez les autres. Mais aussi chez soi. Ça fait du bien de voir qu'on ne manque pas de compétences.»

Le groupe permet aussi d'affirmer ses limites, comme lorsque Marie a été invitée par le groupe à donner un cours d'art floral. *«En fait, je n'en ai pas tellement envie. Je n'ai jamais choisi cette branche. On me l'a imposée. Moi, quand j'étais jeune, je voulais devenir carrossier.»*

«Regardez le petit groupe qu'on forme. On est plus fortes face aux revendications. On se met en valeur!»

De cette force naît l'envie de faire d'autres choses ensemble. *«On pourrait faire appel à Action Vivre Ensemble pour donner une suite à l'expo?»* L'expo photos a suscité l'intérêt des villageois. *«On a du pouvoir en tant que groupe. C'est bien de s'en rendre compte»,* affirme Diane de Vie Féminine. Par boutade, une participante lance: *«Du pouvoir? Avec 30€ dans la caisse? Enfin, si on veut. L'important, c'est de payer de sa personne, non?»*

Rita



Faire exister le groupe à l'extérieur

Une démarche plus militante est une idée neuve pour tout le monde dans le groupe. Sauf peut-être pour l'une ou l'autre qui s'investit dans Vie Féminine ou dans d'autres groupes. Mais pour les autres, il est encore un peu difficile de se projeter dans l'avenir.

Même si les idées ne manquent pas. Comme celle lancée par Jacqueline: *«Je vais peut-être paraître utopiste. Et si quelqu'un se présentait aux élections communales pour représenter les parcs résidentiels ?»* L'idée amuse et choque à la fois. En tout cas, elle ne laisse pas indifférent. *«L'engagement peut prendre plein de formes différentes, non?»*

Nicole



L'avenir est ouvert même si tout reste à construire

Diane évoque l'idée d'un atelier de dessin, d'écriture... D'autres pistes s'ouvrent aussi. Comme celle de lancer un SEL (Système d'Echange Local) sur le modèle de celui de Philippeville, une commune avoisinante. L'idée plaît car elle consiste à s'échanger des biens, des services ou des savoirs sans avoir recours à une monnaie d'échange.

Une autre commune dispose d'un jardin communautaire. *«Et si on faisait de même ici?»* Oui, mais il est interdit de planter quoi que ce soit sur les parcelles. *«On peut faire changer ça, non?»*

Pérenniser l'enthousiasme

Comment transformer l'essai? *«Ce serait bien de se montrer. Il y a la "Laetare", le carnaval local. On pourrait y aller déguisées en libellules. Ou on pourrait s'impliquer dans la vie de la commune en tant que parc. Pour porter notre parole dans le village.»*

Cette volonté d'aller vers le village s'est traduite déjà par la participation de certaines au club des retraités. L'association Echange qui fait des colis alimentaires a sollicité les Libellules pour réaliser la décoration du souper du village. De même, pour la Saint-Nicolas, ce sont les Libellules qui ont réalisé les paquets de bonbons et la décoration de la salle. Lors de la journée

“bibliothèque” de la commune, les Libellules ont tenu des stands d’épreuves pour les enfants.

S’ouvrir à l’extérieur

Des pistes existent pour s’impliquer aussi en dehors de la vie de la commune. Par exemple, au sein de Vie Féminine, des possibilités existent. Diane explique que la structure est composée d’un comité et d’un bureau au niveau national et au niveau régional. Les bénévoles y sont les bienvenus. Rita est partante pour participer au comité régional. *«J’ai envie de faire changer les choses. J’ai plein d’idées.»*

Autant d’opportunités festives d’être présentes et utiles aux autres, mais pas seulement. Christine et Nicole ont continué d’aller au conseil communal. *«J’écoute surtout. Je ne me sens pas encore capable de prendre la parole. Mais je prends note de tout et, surtout, j’essaie de comprendre comment ça marche. Pour une prochaine fois.»*

Parler au nom du groupe

Groupe assez récent, les Libellules devront se pencher sur la question de leur identité. Qui parle en leur nom. Qui Rita va-t-elle représenter au sein de Vie Féminine? Elle-même ou le groupe? *«Je parle à chaque fois des*

Libellules!» Comment rapporter au sein du groupe ce qui s’entend ailleurs? Comment traiter cette information, se positionner en tant que groupe? Ce sont des questions qui trouveront sans doute leur réponse dans un avenir proche.

Comment gérer les informations et les contacts pris à l’extérieur par l’une ou l’autre femme du groupe? Et puis quels combats mener ensemble? *«Je n’ai pas le temps de m’investir dans plusieurs réunions par semaine.»*

De cet échange émerge l’idée de faire quelque chose ensemble. *«Quelque chose d’utile, qui servira à tout le parc.»* Une participante remarque qu’une liste

L’équipe devant la Caravane



d'adresses a disparu du panneau d'affichage du chalet.
«Et si on faisait une liste avec tous les contacts pour les cas d'urgence dans le Bosquet?» Certaines sont d'emblée partantes. *«On pourrait dresser la liste des numéros de téléphone en cas de maladie, d'urgence sociale. Ca servirait à tout le monde. On la distribuerait dans les parcs.»*

A la question de savoir qui signerait ce document, la réponse fuse : **«Personne !»** Et pourquoi ne pas signer Les Libellules ? L'idée de rendre service aux autres habitants du parc n'est pas pour déplaire au groupe. Lentement, le groupe se rend compte qu'il peut être aussi utile aux autres résidents du parc de parler en son nom : **Les Libellules.**

...

Le groupe Les Libellules s'est réuni le 18 février, le 14 mars, les 6 et 20 mai et le 10 juin 2011 pour rédiger le livret. Ont contribué à sa rédaction :

Christine, Diane, Jacqueline, Jeannine, Loïc, Marie, Marie-Ange, Marie-Thérèse, Nadine, Nathalie, Nicole, Noémie, Orlando, Rita.

Rédaction du livret :

Nathalie Delaleeuwe, Orlando Sereno Regis.

Crédits photos :

Les Libellules.

Contact :



Capacitation Citoyenne
www.capacitation-citoyenne.org

« arpenteurs »

contact@arpenteurs.fr
Tél.: +33/0 4 76 53 19 29
Fax: +33/0 4 76 53 16 78
www.arpenteurs.fr

9, place des Ecrins
38 600 Fontaine
France

Periferia

contact@periferia.be
Tél.: +32/0 2 544 07 93
Fax: +32/0 2 411 93 31
www.periferia.be

rue de la Colonne, 1
1080 Bruxelles
Belgique

Conception graphique et réalisation: «arpenteurs» ©2011
Toute reproduction autorisée sous réserve de citer la source.